

de peine à leur gagner à tous le cœur. Prends courage, luy difoiët-ils, tu dis vray qu'il est raifonnable d'auoir recours à ce grand Maiftre de nos vies: enfeigne nous ce qu'il faut dire pour qu'il entende nos prieres; ne te laffe point de parler, & iamais nous ne ferons las de t'entendre, quoy que nous n'ayôs pas tant d'esprit, ne laiffe pas d'auoir pitié de nous. *Afflictio dat intellectum*, la mifere a ce femble ouuert leur esprit; & fi la crainte des Iroquois ne rendoit la demeure proche des François redoutable, ie croy qu'en peu d'années on en feroit [123] vn peuple tout Chrestien. Au moins deferent-ils beaucoup à nos paroles, & la plufpart fe rendent fouples à la raifon.

Le Pere ayant appris qu'un Infidele auoit deux femmes, dont l'une estoit Chrestienne, parle à cet homme de la griefueté de fa faute, de la grandeur de Dieu qu'il offenfoit, & des peines d'enfer qui luy estoient inéuitables s'il continuoit dans ce peché. Mon frere, repart l'Infidele, ie reconnois la verité de ce que tu m'enfeigne, mais ie ne me fens pas encore assez fort pour obeïr entierement à Dieu: ie luy obeïray en partie, & dés maintenant ie renonce à l'une de ces femmes, & ne veut retenir que celle qui croit en Dieu, prie le qu'il ait pitié de moy.

Vne mere Infidele cōmandoit à fa fille de se trouver à vn festin superstitieux, où les ceremonies demandent qu'on n'y assiste que tout nud. Le P. Menard ayant entendu ce commandement impudique reprêd & la mere & la fille. Nos Capitaines nous le commandent, repliquent-elles: Oüy mais Dieu le defend, & ce feu qui brufle à iamais les pecheurs fera vôtre [124] fupplice, si vous refusez de luy obeïr. A ce mot ces femmes demeurent fans replique, &